ASJP Algerian Scientific Journal Platform

Revue afak Des Sciences
Issn: 2507-7228 – Eissn: 2602-5345
https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/351



Volume: 10/ N°: 04 (2025), P 43-60

La métonymie dans les noms propres : une exploration de l'identité congolaise

Metonymy in the proper names: an exploration of the congolese identity

*Arsène Elongo**

Université Marien Ngouabi
(Congo Brazzaville)

arsene.elongo@umng.cg

Dzaboua Monkala

Université Marien Ngouabi
(Congo-Brazzaville)

dzabouam@gmail.com

Résumé:

Le present article examine les noms propres en République du Congo. Il vise à étudier l'expression de la métonymie dans la dénomination dans la tradition linguistique et culturel, du fait que le choix d'un nom propre reste une motivation de plusieurs paramètres comme l'environnement, la croyance, la langue, l'idéologie, l'histoire et la culture. Notre méthodologie s'appuie sur les échantillons qualitatifs du Groupe de Recherche sur les Procédés discursifs et stylistiques (GRPDR) qui a organisé une collecte spécifique des noms ayant une valeur métonymie. Pour les analyser comme une expression de la métonymie, nous recourons aux critères fonctionnels de la contiguïté, de transfert isotopique entre deux termes du même champ lexical et aux critères du changement sémantique. Nous résultats permettent d'observer que la genèse du nom propre en République du Congo n'est pas une création asémantique et aléatoire, mais qu'elle dépend de l'imaginaire sociolinguistique et environnemental de peuple congolais. De plus, l'expression de la métonymie identifiée aux noms propres met en lumière trois procédés stylistiques : de la métaphore à la métonymie, du contenu au contenant et du signe à l'abstraction.

informations sur l'article

Reçu
06 Aout 2025
Acceptation
19 Septembre 2025

Mots clés:
- ✓ *Métonymie,*
- ✓ *métaphore,*
- ✓ *contenant,*
- ✓ *Contenu*
- ✓ *signe*

Abstract :

This article examines proper names in the Republic of Congo. It aims to study the expression of metonymy in the denomination in the linguistic and cultural tradition, since the choice of a proper name remains a motivation for several parameters such as environment, belief, language, ideology, history and culture. Our methodology is based on qualitative samples from the Research Group on Discursive Processes (GRPDR) which organized a specific collection of names with metonymy value. To analyze them as an expression of metonymy, we use functional criteria of adjacency, isotopic transfer between two terms of the same lexical field and criteria of semantic change. We observe that the genesis of the proper name in the Republic of Congo is not an asemantic and random creation, but that it depends on the sociolinguistic and environmental imagination of the Congolese people. Moreover, the expression of metonymy identified with proper names highlights three stylistic processes: from metaphor to metonymy, from content to container and from sign to abstraction.

Article info

Received
August 06;2025
Accepted
September 19;2025

Keywords:
- ✓ *metonymy,*
- ✓ *metaphor,*
- ✓ *container,*
- ✓ *content,*
- ✓ *sign*

* *Autour Correspondant*

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

1. Introduction

Le nom propre a fait l'objet de plusieurs études en Europe où nous notons plusieurs descriptions linguistiques. Nous notons les acceptions comme désignateur d'individu (F. Brunot (1922), comme identification et étiquette (J. Damourette et J. Pichon, 1927). Il est vide de sens (Marouzeau (1969, p.109) ; la fonction conventionnelle (Grevisse et A. Goosse (2016, p.136) ; des fonctions syntaxiques et sémantiques (Granger 1982), des fonctions affectives (J. Molino, 1982), des fonctions sociales (Bromberger (1982), des fonctions connotatives et métaphoriques (K. Jonasson, 1991), la fonctions asémantique et actualisatrice (M. Wilmet, 1988 et 1991) , des « sens associatifs » (Shokhenmayer, 2011) ; des fonctions culturelles(J.-L. Vaxelaire 2009) et identitaires et stéréotypées (Prikhodkine, 2011) ; la réalisation modalisante et contextuelle (D. Tomescu 2010) enfin, des critères graphique, lexicographique, morphologique, syntaxique et sémantique (J. Gardes Tamine et al. (2015). Ces aspects thématiques et formels des noms propres peuvent devenir une nouvelle recherche dans l'espace géographique de l'Afrique francophone. Cependant, notre recherche reconsidère les travaux en lien avec les propriétés sémantiques du nom propre en rapport avec l'identité et la culture.

Beaucoup d'études africaines qui existent abordent les problèmes du nom propre dans une orientation de la sémantique (Nzete, 1985) et bien d'autres reviennent sur le rapport entre le nom propre et la culture. Cependant, le présent article ne vise pas à visiter les pratiques de la dénomination en Afrique francophone, ni d'analyser les changements des habitudes dans les appellatifs, les influences de la civilisations occidentales sur les noms et leurs graphies. Aussi, le nom propre suggère les idéologies et les croyances dans les sociétés africaines, il représente le genre, la sexualité, la langue, la pensée existentielle africaine. Dans l'identité congolaise, le nom propre se construit sur les moyens linguistiques et rhétorique, tels que des langues, les aspects phonologique et phonétique, la métaphore et la métonymie. Il serait intéressant de regarder le nom propre comme signalement de la culture et des identités africaines.

Notre étude aborde les noms propres relative à l'identité congolaise pour analyser l'expression de la métonymie. Ainsi, les notions, telles que les noms propres et la métonymie, ont une grande littérature d'informations et d'analyses. Cependant, notre article ne vise pas l'objectif de revenir sur les aspects problématisés de ces concepts, dont les résultats restent toujours d'actualité dans la linguistique, il veut expliquer que chaque langue est un instrument de création par laquelle un peuple forge son identité sur des noms propres et sa rhétorique relative à l'expression de la métonymie. Nous les analysons pour comprendre la vision idéologique et rhétorique des Congolais existant avant l'arrivée de la modernité occidentale pendant la colonisation. Une telle modernité reçoit sans cesse des critiques des africanistes, pensant qu'elle était une épidémie culturelle aidant à la destruction de l'identité authentique du continent noire : le président de la République du Congo, Mobutu, voulait valoriser les noms propres africains interdisant les noms de la culture occidentale comme Joseph.

Notre étude examine les noms propres liés à l'identité congolaise pour analyser la métonymie. Bien que les notions de noms propres et de métonymie soient largement étudiées, cet article se concentre sur la manière dont chaque langue façonne l'identité d'un peuple à travers les noms propres et la métonymie.

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

De notre part, cette modernité a ouvert une nouvelle ère dans la désignation et a crée une rupture avec des anciennes habitudes dans la dénomination chez le peuple congolais avec le phénomène de la francisation des noms propres issus de nos langues et avec le phénomène des noms formés selon le collage des syllabes tirées des prénoms du père et de la mère. De telles innovations sur des noms propres congolais sont perçues comme une modernité à la congolaise, elles contribuent à la destruction de la tradition séculaire sur la dénomination concernant la pensée congolaise sur l'identité, puisque l'acte de désigner chez le peuple congolais obéissait aux facteurs identitaires, tels que l'immortalisation d'un ancêtre, la célébration de la force, de la sagesse, du spiritisme, de la paix. De cette idéologie de la dénomination, il est intéressant de constater que les noms propres ne sont pas de simples étiquettes de l'identité, mais qu'ils sont les trésors de l'histoire, de la culture et de la rhétorique d'un peuple.

Aussi pensé comme phénomène de la langue, le nom propre est considéré comme procédé de la métonymie : celle-ci est ancrée dans les habitudes de l'évolution lexicale au sein des langues du monde et en particulier dans les langues congolaises. Par exemple, en lingala, les mots comme « étoula » (la lenteur dans l'écoulement de l'eau ou le tourbillon d'eau) et « libakou » (le faux-pas) acquièrent, par la métonymie du signe, de nouvelles significations : pour le premier, la mévente dans le domaine du commerce ou le manque de compagnon ou de compagne dans le domaine de la sexualité, pour le second, la chance ou la malchance selon le contexte de l'énoncé.

En adoptant cette orientation, notre réflexion permet d'analyser l'expression de la métonymie comme une démarche rhétorique pour la création de noms propres dans l'espace africain, en particulier dans l'espace congolais. Notre problématique aide à les considérer comme des marqueurs de la rhétorique, du fait que le nom propre doit avoir des visées rhétoriques pour convaincre ou pour persuader dans la pensée africaine traditionnelle ou pour véhiculer un message particulier dont le désignateur le porteur. Lorsqu'il est prononcé par le porteur ou par son adversaire, le nom propre suscite des réactions du destinataire partageant la langue et la culture avec le locuteur : ces réactions se focalisent souvent sur des effets de l'éthos positif ou négatif sur le porteur. Pour élucider notre problème de l'identité, la question suivante est fondamentale : comment les noms propres congolais sont-ils un procédé de la métonymie ?

Notre objectif principal est d'expliquer que certains noms propres fonctionnent comme des métonymies dans la langue et la culture congolaise, il s'agit d'élucider les aspects métonymiques des noms propres, de les décrire comment l'attributeur et le porteur les choisissent comme éléments de l'identité. De plus, deux objectifs secondaires permettent de saisir l'emploi de la métonymie comme un véhicule rhétorique de l'identité. Le premier s'appuie sur plusieurs paramètres discursifs pour comprendre l'usage identitaire de la métonymie à travers les noms propres : on pense que le nom propre fonctionne comme signe linguistique en situation discursive. Ainsi, son emploi par des usagers, son intégration dans une culture et ses significations traduisent des croyances et des idéologies d'un peuple. Le deuxième objectif est de trouver les motivations du nom propre souhaitées par l'attributeur lors du choix et de la désignation chez le porteur. De là, on remarque que le choix d'un nom propre à valeur métonymique est porteur d'un message et des significations que le porteur et l'attributeur sont capable de décoder. Dans cette perspective, notre hypothèse est de penser que la désignation du nom propre aurait une valeur tropique ou

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

métonymique, du fait qu'il contribue à la cohérence de la conversation entre deux personnes et qu'il serait la source de l'expressivité et de la persuasion dans le discours et de marqueur identitaire. Nous appliquons l'approche de la linguistique cognitiviste qui met en lumière les notions, telles que la mémoire, la conscience, l'attention, imagination, schématisme, organisation perceptive (Jean-Michel Fortis, 2011, p.105), il s'agit de considérer les noms propres comme le résultat de la pensée sur la société et pour montrer que la genèse du nom propre est le résultat de la pensée humaine agissant sur la culture, sur la rhétorique et sur la connaissance. Notre étude s'articule sur plusieurs aspects théoriques et analytiques des noms propres comme, cadre théorique, méthodologique, analyse des noms propres comme une expression de la métonymie.

1.1. Cadre théorique de la métonymie

Notre recherche présente quelques études sur la métonymie et sur le choix du corpus. Nous nous servons du Dictionnaires Le Robert - Le Grand Robert de la langue française (2017) pour expliquer la métonymie. Selon ce dictionnaire, la métonymie est considérée comme :

« Figure de mots, procédé rhétorique par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire (la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le lieu ou le producteur pour la production, le signe pour la chose signifiée) ».

La métonymie se réfère à la substitution d'un terme par un autre au sein du même ensemble, où le premier terme est sous-entendu. Elle se caractérise par le transfert d'isotopie, l'écart sémantique, la substitution et une relation liée à un ensemble. Certains auteurs insistent sur trois critères définitoires de la métonymie comme le transfert sémantique, la substitution et la relation dans un ensemble. A cette fin, Bernard Dupriez (1984, p .290) a écrit : « la métonymie est une « trope qui permet de désigner quelque chose par le nom d'un autre élément du même ensemble en vertu d'une relation suffisamment nette ». Chez cet auteur, la métonymie est une figure de transfert sémantique, de substitution et contigüité, parce qu'elle existe dans une relation de deux termes dont le terme propre est mis en ellipse au profit du second tiré dans un même champ. Ainsi, pour identifier et interpréter la métonymie, il faut effectuer un exercice interprétatif de retrouver le terme propre mis en ellipse. D'autres auteurs, comme Johan Faerber et Sylvie Loignon(2018, p.48) essaient de partir de l'étymon grec pour définir la métonymie, lorsqu'ils écrivent :

« Du grec metonumia (« changement de nom »), la métonymie est une figure de sens ou trope qui remplace un mot par un autre, selon une relation de correspondance. La métonymie est ainsi une figure de contiguïté ou de substitution, rapprochant - souvent grâce à une ellipse - deux réalités complètement autonomes. Il existe des métonymies du contenant pour contenu (et vice versa), de l'effet pour la cause (et inversement), du lieu pour un objet ou une personne, du concret pour l'abstrait (et inversement), de la partie du corps pour le sentiment, de l'instrument pour la fonction ».

Nous partageons l'analyse de la métonymie faite par ces auteurs, car il est facile de l'identifier dans le discours et dans les textes littéraires. De plus, des traits fonctionnels de la métonymie, tels que trope, contigüité, substitution, ellipse définissent la nature rhétorique de la métonymie. De leur analyse, il est possible d'avoir autant de métonymies, parce qu'il existe plusieurs relations binaires

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

identifiables autour d'une telle figure de trope : contenant/contenu, lieu/objet ou personne, concret/abstrait, les parties du corps /qualités, l'instrument/fonction. Cependant, on note une certaine confusion dans leur définition, lorsqu'ils pensent la métonymie comme un rapprochement de « deux réalités complètement autonomes », parce que la servitude des éléments existant dans un ensemble disparaît.

Dans cette optique, Jean Mazaleyrat et Georges Molinié (1989, p.290) insistent sur « une relation suffisamment nette » de deux éléments dont l'un est employé avec la norme d'usage du second terme. Les notions de l'ensemble et de l'ellipse sont fondamentales pour repérer une métonymie dans un message discursif ou littéraire. De son analyse, Michel Le Guern (1973, p.27) la réduit à un seul critère : celui de l'ellipse, lorsqu'il écrit :

« Dans la mesure où il est possible de traduire la métonymie par un équivalent qui supprime la figure en n'ajoutant à l'énoncé que la formulation explicite du rapport qui fonde le glissement de référence, rien ne s'oppose plus à ce qu'elle soit interprétée comme une ellipse. En reprenant la classification traditionnelle des diverses sortes de métonymies, on constate qu'à chaque catégorie correspond l'ellipse d'un terme particulier à cette catégorie mais commun à tous les cas que l'on y fait entrer ».

Il est intéressant de retenir, d'après Michel Le Guern, que l'ellipse est l'élément fondamental pour analyser toutes sortes de relations métonymiques et qu'elle permet de valider une analyse métonymique que l'on cherche à partager. L'ellipse est loin d'expliquer la métonymie dans le discours, certains auteurs retiennent la notion de la contigüité entre deux sémèmes, nous constatons une telle analyse chez Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998, p.100), lorsqu'elle écrit : « la métonymie repose sur une relation de contiguïté existant entre les deux objets correspondant aux deux sémèmes qui s'attachent au signifiant employé tropiquement ». Pour cette auteure, la métonymie appartient aux figures de l'implicite, telles que la métaphore, la métonymie, l'ironie et la litote.

En conséquence, la métonymie est repérable par une relation binaire de contigüité, du fait que l'élément A est remplacé, dans le discours, par l'élément B. L'un est actualisé dans le message, mais l'autre élément est mis en ellipse.

1.2. Analyse du corpus

La recherche du présent corpus s'est effectuée en 2023 par un groupe d'étudiants en Master de Sciences du Langage et Lettres (SLL). Chacun d'eux a choisi un espace linguistique proche de ses origines identitaires. L'objectif fixé était d'identifier les noms propres qui fonctionnent comme une métonymie dans les langues locales du Congo et d'interroger des personnes maîtrisant la signification des noms propres dans une langue spécifique du Congo et connaissant la culture de leur contrée. Nous avons choisi deux approches : quantitatives et qualitative. La première nous a permis d'avoir un corpus de 500 noms propres suggérant une expression de la métonymie. La seconde approche s'est focalisée sur la pertinence des occurrences qualitatives et pertinentes pour être prises comme exemple dans l'analyse de la métonymie à travers dans le domaine des noms propres en République du Congo. Après le dépouillement des données, nous avons identifié trois catégories des noms propres. La première catégorie regroupe des noms propres.

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

2.Analyse de l'expression métonymique du nom propre

2.1.De la métaphore à la métonymie

Les noms propres du Congo ont une valeur sémantique assez riche, parce qu'ils viennent des référents de la société et de la culture. Dans la base de nos données, nous avons observé les noms propres pour qui l'origine est constitué des référents culturels suivants : la nuit, les jumeau, l'aurore, l'arbre, l'ami, la boisson et la vache. De plus, le nom propre est le marqueur de plusieurs sens : l'identité, les sens dénotatif, métaphorique, métonymique, spatial, ethnique, langagier, idéologique et culturel. Bien que le nom propre puisse être étudié dans une perspective de la polysémie, notre étude a choisi de l'examiner dans une dimension de la métonymique sans exclure le phénomène de la métaphore, considérée comme une étape importante de la création du sens métonymique. Selon Antoine Ndinga Oba (2006, p.204), nous observons les significations des noms suivants :

b)« Des noms ayant une signification Ngiénga
"scorpion"Mbembe « épervier,
« Ndza"buffle" Ndzâ"buffle",
Mbembe"épervier"
Ngoyâ"buffle",Ngyeng "nom de serpent", Okia"chasse" ».

Le tableau suivant permet d'analyser le parcours métonymique du nom propre dans la société congolaise.

Tableau n°1 : Valeurs métaphorique et métonymiques du nom propre.

Tableau n°1 : Valeurs métaphorique et métonymiques du nom propre

N°	Noms propres	Sens dénotatif	Sens métonymique
1	Akoli	Nuit	Souffrances
2	Koumou	Jumeau	Président
3	Atsiabousa	Aurore	Bonheur
4	Okemba	Arbre	Paix, sécurité
5	Moranga	Ami	Amitié
6	Iloy	Boisson	Ivresse
7	Ntaba	Vache	Lait

Le nom propre congolais suit un double phénomène métaphorique et métonymique, il nait par un transfert d'un référent culturel vers le domaine humain, tel que la végétation, le climat, l'animal, la rivière ou les situations positives ou négatives de la société autour d'un évènement. Ce transfert garde toujours indirectement les effets dénotatifs, métaphorique et métonymique, parce que le locuteur natif de cette culture peut visualiser le nom de l'autre selon quatre paramètres : identité, dénotation, métaphore et métonymie. Les noms cités dans le tableau n°1 sont l'expression de l'identité, ils permettent de distinguer une personne avec une autre dans un lieu donné.

Dans cette perspective, ils ont une valeur asémantique, parce qu'ils servent de la rationalisation sociale et d'identification. Un autre regard du nom propre aide à le placer dans le contexte de sa création, de son origine, de sa langue et de son lieu. Dans son contexte culturel, le nom propre évoque une double signification : il désigne un mot d'une langue, un référent culturel, il marque la valeur dénotative. Par exemple, le nom propre « Iloy » est le référent de la boisson, par le transfert de sens, il quitte le domaine des liquides pour marquer l'identité d'une personne. Ainsi, le nom propre fonctionne implicitement

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

comme une métaphore, comme un rappel indirect de sa création, de son origine et de sa culture, parce que le donateur du nom propre est motivé par plusieurs intentions : celles d'enseigner aux membres ethniques une valeur culturelle que doit incarner le porteur ou celle de véhiculer une idéologie guerrière ou religieuse. Nous illustrons cela par les sept noms ci-après : Akoli, Koumou, Atsiabousa, Okemba, Moranga, Iloy et Ntaba.

Le nom Akoli désigne la nuit en langue mbochi, il vient d'un phénomène fascinant de la nature, il rentre dans le domaine humain et cesse d'être un référent de phénomène naturel, mais le choix du référent est perçu comme un double processus tropique : l'aperception de la métaphore entre le domaine humain et le domaine de la nature, la métonymie du signe, parce que la nuit devient le signe pour évoquer la mort ou la souffrance. D'autres noms du phénomène naturel véhiculent une intention de l'émerveillement, l'attributeur du nom à une autre personne reste fasciné aux éclats des rayons solaire, il décide de nommer l'enfant né au nom d' Atsiabousa ou il a décidé de prendre lui-même un tel nom. Cette nomination devient une métaphore de l'aurore et finit par devenir une métonymie du signe pour signifier le bonheur, la joie et la raison.

Certains noms propres congolais obéissent à un triple processus dans le champ de la désignation : objet observé ou évènement vécu acquiert le statut d'un nom, le changement de domaine est aperçu comme une métaphore, le nom est utilisé pour représenter une qualité. Un tel effet produit la création de la métonymie du signe. Les nom propre Koumou permet de signifier le premier né des jumeaux, il devient une métonymie du signe, lorsqu'il est employé pour désigner le chef de l'état.

Les noms propres, tels que Moranga(ami) et Ntamba(vache) selon le sens du tableau n°1, accèdent au statut tropique pour devenir une métonymie, ils comblent les imperfections lexicales de la langue dans laquelle le mot et le nom existent pour jouer plusieurs fonctions discursives dans la communication et dans la société congolaise.

2.2 De la métonymie du contenant

La relation métonymique contenant/contenu se trouve dans une partie des noms propres en République du Congo. Ces désignations sont le résultat du phénomène métonymique. Dans leur langue locale, le peuple congolais utilise certains mots à valeur de référence pour il s'agit de penser à la métonymie du contenant, parce que les langues congolaises possèdent également le procédé de la métonymie du contenant. On la retrouve dans la désignation des noms propres, comme *Maboké ou Liboké* (emballage). Ce terme métonymique est employé pour remplacer le contenu mis en ellipse dans l'énoncé ci-après : on mange des mabokés. L'emballage est considéré comme le contenant et il remplace le poisson pris comme le contenu. Dans cette perspective, Alain Mabanckou l'emploie comme nom propre dans *Petit Piment* (2015, p.37), lorsqu'il écrit : « Mme Maboké n'avait que le nom de l'épouse du président dans la bouche, et elle disait aux filles combien la Première Dame était sensible à leur situation. De même, ce nom commun devient une métaphore, parce qu'il désigne le nom d'une chaine télévisée, d'où nous lisons ainsi : « Et, qui plus est, *Maboke TV* offre, en bonus et à la même heure, une rediffusion de tous les épisodes de la semaine, question de permettre à eux qui ont manqué l'un ou l'autre de le suivre ».

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

AFAK for Sciences Journal مجلة آفاق للعلوم EISSN: 2602-5345 ISSN: 2507-7228

Tableau n°2 : De noms communs aux propres métonymiques

N°	Noms propres	Sens dénotatif	Sens métonymique
1	Kopa Mboungou	Gobelet	Boisson, Eau
2	Mazita, Maboke	Emballage	Poisson
3	Ngoma	Tam-tam	Dance, joie
4	Ngounga	Cloche	Appel, guerre
5	-Ebale Louechi(Nzébi)	Rivière	Eau
6	Loubaki	Assiette	Repas, Nourriture
7	Pindhi (Nzébi)	Forêt	Arbres, plantes, animaux

En analysant un tel tableau, des noms métonymiques cités dans le tableau n°2 mettent en lumière plusieurs perceptions culturelles de la société congolaise ; ils appartiennent au procédé de la polysémie, elle suggère un double sens : la dénotation et la connotation. Dans cette perspective, de même, les noms propres congolais, tels *que Kopa, Mazita, Ngoma, Ngounga, Mboungou, Loubaki et Mbanga*, proviennent des objets de plusieurs domaines culturels : le repas, la musique et les ustensiles de cuisine. Aussi ont-ils une valeur de la métaphore, quand le nom propre de la personne rentre dans le système de communication, de dialogue et de l'appellation. Le système communicatif appelé-répondant peut susciter chez le destinataire partageant, avec le locuteur, la langue locale. Dans ce but, les sous-entendus, à propos des noms propres du tableau n°2 dénotent inconsciemment de ces sens : 1) gobelet, 2) emballage, 3) tam-tam, 4) cloche, 5) Rivière, 6) l'assiette. Les noms communs des choses changent de classe nominative pour accéder au statut des noms propres.

La relation *objet-personne* peut créer une figure de la métaphore dans la conscience d'un groupe de personnes, parce qu'une catégorie des Congolais respecte leur tradition de désignation sur les noms propres. On pense aux choix affectif et idéologique des objets qui sont sélectionnés pour remplir le rôle du nom propre. En effet, le nom propre né des objets provient de leur langue et de leur culture, d'où il est possible de percevoir des analogies implicites entre la personne désignée et l'objet choisi jouant la fonction du nom propre. Un tel procédé nominatif est enrichi par un double usage sémantique : d'une part, le mot intègre le statut de la classe des noms communs pour représenter une réalité, d'autre part, le mot vient enrichir la classe des noms propres pour devenir un élément de l'identité d'une personne. Toutefois, de tels noms sont asémantiques dans le système appellatif, quand ils sont employés loin de leur espace culturel et géographique.

Outre la valeur dénotative créant une double représentation entre la personne et la chose, le nom commun permet de penser à la métonymie du contenant et apporte un élargissement sémantique des mots dans des langue en République du Congo, comme nous pouvons le constater selon les différents couples suivants :

*2.2.1. **Noms propres Kopa et Mboungou ou la métonymie du contenant***

Les noms propres Kopa et Mboungou ont connu un transfert sémantique, ils ne désignent plus le domaine d'objet de la boisson ou de l'eau, ils servent à identifier une personne. Ils reflètent une manière mentale des Congolais d'une époque, quand ils étaient libres de choisir les noms propres parmi des choses de leur identité culturelle. Sans le savoir, ils utilisaient le procédé de la métonymie du contenant. Ainsi, ces nom *Kopa et Mboungou* analysés comme une métonymie du contenant, présentent la structure de contiguïté suivante :

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

- Contenant : Gobelet
- Contenu : Boisson, Eau

Le choix d'une telle métonymie permet de découvrir les valeurs identitaires des ethnies congolaises comme la générosité et le partage, lesquelles n'existent pas dans notre société moderne. Cela rappelle les habitudes de certaines ethnies congolaises qui recevaient leurs hôtes par l'offre de la boisson ou de l'eau. Ainsi, dans l'époque de la création, il devait exister une interaction des valeurs identitaires projetées par le nom propre et la personne qui le porte Premièrement, les noms propres Kopa et Mboungou qui désignent le gobelet en français, désignent une métonymie du contenant pour désigner implicitement des informations sur la boisson et l'eau. Leur emploi, dans la classe des noms propres, révèle une certaine importance chez les Congolais, car de tels objets occupent, dans la communauté identitaire et dans l'imaginaire sociétal traditionnel, l'importance capitale et utilitaire : l'objet utile devient l'élément motivateur pour intégrer la classe des noms propres, pour véhiculer implicitement une pensée identitaire. Par exemple, dans toutes les familles, leur utilité est justifiée pendant les repas, la soif, les cérémonies. Le choix du nom propre n'est pas l'expression de la gratuité ni du hasard, bien que cette tradition aille vers la disparation

Cependant, il est nécessaire de souligner que le sens connu du nom propre porté par une personée peut susciter des effets comiques auprès d'un public. En effet, la personne désigné par Mboungou ou gobelet peut avoir le sentiment de la honte, ce dernier ne veut pas que la signification de son nom soit révélé, parce qu'il craint la moquerie d'être taxé de buveur ou d'ivrogne.

2.2.2. Noms propres Mazita, Maboke et Loubaki

Les noms propres du Congo viennent des objets relevant du repas et de la cuisine. Premièrement, le nom propre *Mazita ou Maboke* désigne l'emballage dans l'activité de la cuisson, particulièrement des poissons d'eau douce, il devient une métonymie du contenant dans les conversations entre les habitants. Ainsi, nous pensons que le noms propre *Maboké(le pluriel de Liboke dans la langue lingala)* fonctionnent comme une métonymie du contenant, puisqu'il désigne l'emballage de la cuisson remplaçant le contenu de poisson. Leur valeur métonymique est justifiée en raison de la contiguïté entre le contenant et le contenu ou entre l'emballage et les morceaux de poisson. De tels noms communs reçoivent le statut du nom propre, parce qu'ils ne sont plus le support de cuisson populaire dans l'art culinaire congolais et qu'ils représente l'identité d'une personne ou d'une chose singulière, d'où le nom propre maboke représente une particularité identitaire de l'art culinaire du Congo :

- Contenant : Emballage
- Contenu : Poisson d'eau douce

Selon les habitudes identitaires du peuple congolais, les habitants utilisent le procédé de la métonymie sans le savoir, lorsqu'ils un objet pour devenir un nom propre. En effet, on observe qu'ils substituent le contenu par le contenant. Dans ce but, beaucoup des familles congolaises choisissent de tels noms imagés, car elle se rappellent du goût du repas sortant d'un tel support culinaire, ou certainement elles veulent certainement célébrer le plaisir de manger, d'un repas raffiné et bien cuit.

Deuxièmement, nous pouvons explorer les aspects identitaires à travers le nom propre Loubaki, objet de la cuisine désignant une assiette. Comme un tel nom date de centaine d'années, il est possible, il est

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

AFAK for Sciences Journal مجلة آفاق للعلوم EISSN: 2602-5345 ISSN: 2507-7228

possible que l'on ne puisse pas avoir l'origine de sa motivation en tant que pour nom propre de personne. Toutefois, grâce à la langue dont ce nom tire son origine, on arrive à remarquer qu'il signifie l'assiette. De plus, il a un emploi métonymique, lorsqu'il est utilisé pour une identification d'une personne. Valeur métonymique se trouve dans une relation entre le contenant et le contenu. Ainsi, en mettant le contenu en ellipse, le peuple le désigne par son contenant, d'où l'on l'observe à travers ce système métonymique :

a- **Loubaki ou assiette**
-Contenant : Assiette
-Contenu : Repas, nourriture, plat

Ce nom propre métonymique représente un aspect de notre identité, il suggère la vision de nos traditions et cultures, parce que l'assiette avait plusieurs fonctions sociales dans les familles et au sein d'une communauté ethnique, qu'elle remplace certainement le repas ou tout contenu susceptible que l'on retrouve dans l'assiette.

2.2.3. Noms propres Ngoma et Ngounga

Outre les deux noms propres examinés relevant de la cuisine et du repas, nous avons porte notre intérêt sur deux noms propres ayant chacun des sèmes identiques, tels que le son, la danse, le rassemblement, il s'agit des noms propres Ngoma (tam-tam) et Ngounga (cloche). Tous forment une figure de la métonymie du signe. Dans ce but, analysé comme une métonymie du contenant, le nom propre Ngoma, avec les variations francisées ou orthographiques comme Gomas, Ngomath, devient une figure métonymie pour désigner les réalités abstraites et des actions en contiguïté avec cet instrument de musique traditionnelle.

- Contenant : Tam-tam
- Contenu : Danse, Joie

Selon ce couple métonymique, nous observons que le nom propre *Ngoma* vient d'un instrument principal de la musique traditionnelle dans la société africaine, et particulièrement congolaise. Son utilité est plurielle dans la culturelle congolaise : un tel instrument trouve son importance lors des cérémonies de mariage, des funérailles et des rites d'initiation. Toutes les classes sociales apprécient le son du tam-tam. Également, on l'utilisait comme instrument de communication inter-village, il peut signifier la personne qui joue cet instrument musical. Aussi peut-il signifier de meilleurs danseurs. En dehors de sa sémiologie sociale, on pense que la métonymie est un procédé vital pour une langue, notamment son rapport de contiguïté existant entre le contenu au contenant est au cœur de la polysémie. Cela montre que les techniques de l'évolution lexicale sont identiques dans toutes les langues du monde, particulièrement celle de la métonymie dans l'évolution et la polysémie d'un mot. Le nom propre Ngoma n'est pas le seul exemple pour illustrer les trésors de l'identité congolaise, on signale aussi le nom propre Ngounga ou Ngonga pour signifier la cloche en français, il forme un rapport de substitution avec l'appel au rassemblement, comme nous pouvons l'observer dans cette hypothèse métonymique de l'appel ou de la musique :

b-Ngounga

- Contenant : Cloche
- Contenu : Appel, musique.

Le nom propre « Ngounga » tire son origine d'un objet associé à la musique et aux rassemblements. L'usage de ce terme pour désigner une personne a évolué sémantiquement pour signifier « appel » ou « danse ». Il est l'instrument principal dans certaines musiques traditionnelles du

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

Nord-Congo. La relation entre la cloche, le son et la danse se rattache à une métonymie inconsciente. Bien que cette figure ne soit pas explicitement reconnue dans la rhétorique africaine, elle apparaît dans l'utilisation involontaire de la langue. Le nom propre métonymique illustre le lien entre une personne, son environnement et son identité culturelle.

2.2.4. Noms propres Ebale ou une métonymie de l'espace aquatique

Les noms propres métonymiques examinés, tels que Ngoma et Ngounga, laissent suggérer les ancrages identitaires d'un peuple, incapable de prendre les distances avec son environnement dans le processus de la désignation des identités. De même, nous constatons que les noms propres sont des particularités locatives et langagières. En effet, le peuple riverain, fasciné par du fleuve, trouve intéressant de le prendre comme un nom de personne. Un tel choix bouleverse le rapport établi entre le nom commun et le nom propre. Dans cette fin, le nom propre *Ebale* suggère une métonymie du contenant et *dénote* implicitement des contenus informationnels tels que des poissons, la pêche, l'eau, la richesse aquatique, la force, la puissance, le démon et divinité. Son emploi métonymique souligne également la noyade ou le danger permanent de la mort pour les humains. On pense que le nom propre Ebale suggère le sème d'un guerrier capable de faire le bien, mais aussi de causer la mort. Une personne porteuse d'un tel nom peut lancer des à ses adversaires défiant son autorité et sa puissance.

- Contenant : Rivière ou fleuve
- Contenu : eau, poisson, force, la vie, danger

Les contenus, tels que l'eau, le poisson, la vie et le danger, sont les isotopies susceptibles d'établir une relation métonymie avec le contenant « fleuve » ou « rivière ». Une telle métonymie a une double vision identitaire dans la conscience des riverains au Congo. Ces derniers veulent sans doute célébrer des réalités de la vie : la paix, la violence et les divinités riveraines. Les exemples examinés des sous-sections permettent de montrer que les langues congolaises n'échappent pas au procédé créatif de la métonymie du contenant. Celle-ci met en relief le couple de contiguïté entre le contenant et le contenu. D'une part, le contenant devient le support du nom propre, d'autre part, le contenu est mis ellipse dans le fonctionnement du nom propre et devient une catégorie de contenus implicites incorporés dans le nom propre. Ce contenu implicité n'est décodé que par une partie des locuteurs, parce qu'ils partagent, avec le désignateur du nom propre, des valeurs identitaires, telles que le lieu, la langue et la culture. Dans cette perspective métonymique, nous pensons que le nom propre est l'expression d'une motivation identitaire et d'une intention humaine et qu'il remplit également une fonction de marketing et de publicité, du fait que les acteurs identitaires veulent véhiculer des idées et des analogies contenues implicitement dans les objets importants de leur société.

2.3.Du nom propre à la métonymie du signe

Beaucoup des noms congolais viennent des noms communs, parce qu'ils sont choisis parmi des éléments de l'environnement comme tortue, lion, aigle, singe, fourmi, corbeau ou des éléments de la vie sociale, tels que la canne, la croix, marteau. De plus, ils deviennent, dans la culture, des nominations d'identité et acquièrent le statut du nom propre. Grâce à la langue et la culture, certains noms véhiculent une valeur rhétorique, du fait qu'ils deviennent indirectement ou

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

implicitement la métonymie du signe, parce qu'ils évoquent une valeur différente de leur statut linguistique, notamment le rapport entre le signe et son référent factuel. Ainsi, l'intérêt de notre analyse est d'étudier les noms propres congolais considérés comme une expression de la métonymie du signe à travers les langues congolaises. Pour décrire un tel aspect de la métonymie, nous l'analysons dans la perspective de Michel Le Guern (1973, p.107-108) selon laquelle « le recours fréquent à la métonymie du signe fait que le même terme appliqué au sens propre à l'objet matériel exprime d'une certaine manière la réalité symbolisée et que l'objet prend lui-même sa pleine valeur de signe ».

En acceptant ce qu'il défend dans ses analyses, il est possible de souligner que la métonymie du signe intègre une double dimension sémantique : la réalité symbolisée et la valeur du signe. Analysée comme le symbole et en tant que la suppléance, la métonyme du signe permet de représenter un autre signifié souvent abstrait . C'est le cas de la couronne (concret et visuel) pour symboliser la royauté(abstrait et mental). Aussi pense-t-on à l'épée pour désigner la guerre, le baobab pour dénoter le pouvoir particulièrement dans la représentation de la longévité des pouvoirs dictatoriaux en Afrique. Dans cette perspective, une autre dimension de la métonymie du signe est de penser qu'il ajoute une nouvelle signification sur le mot tropique dans une dimension de la polysémie. Ainsi acceptons-nous cette ligne conceptuelle de la métonymie du signe pour décrypter le sens du nom propre dans son contexte langagier et culturel. Pour notre travail, la métonymie du signe est expliqué par le critère de l'ellipse et de relation symbolique de Michel Le Guern (1973), il s'agit d'envisager l'ellipse de la valeur ou du sème symbolisés et le signifiant. Dans cette relation, le sème du signifiant élu comme sa suppléance reste en ellipse dans le contexte discursif fonctionnant un contenu implicite, mais il est valorisé dans une perspective de l'interprétation. C'est grâce à l'interprétation métonymique que l'on connaît la substitution de la guerre par l'épée ou de la royauté par la couronne.

En effet, si on adopte le postulat selon lequel le symbole et la nouvelle valeur différente de la relation entre le signe et son référent habituel sont des critères caractéristiques de la métonymie du signe, il est possible de voir des noms propres en tant que champ de la polysémie : il est utile de ressortir six significations implicites résultant de l'usage des noms propres issus des éléments de l'environnement ou de la société : 1) objet, 2) langue, 3) lieu, 4) culture ou identité, 5) personne et 6) valeur tropique ou métonymique. Cela permet la compréhension du nom propre qui reste tributaire à la langue et à la culture, bien que certains aient une valeur universelle en raison de leur appartenance à la religion, comme des religions chrétiennes et musulmanes(Mohamed, Mariam ou Jean, Marie). Ainsi, le nom propre peut implicitement notre origine à une identité, à une religion et à un espace géographique et social.

Ces déterminations significatives des noms propres que l'on retrouve dans le système des mots de la langue congolaise contribuent à l' élargissement de sens, parce que des noms propres congolais inspirés de la nature changent de classe nominative et qu'ils reçoivent une nouvelle relation linguistique avec un nouveau référent humain. Bien que les travaux linguistiques soient inexistante dans la description des procédés du changement de sens dans des langues locales du Congo, il est intéressant de postuler le procédé de la métonymie pour la compréhension des mots à valeur du nom propre. Dans cette perspective, des communs ayant une

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

représentation visuelle, sont l'expression de la pensée collective d'un peuple, une manière de construire une identité singulière avec les éléments de l'environnement, d'où l'homme semble dépendant de son milieu naturel et culturel, dont les empreintes sont ancrées dans le système de la nomination.

De là, nous pensons que des langues congolaises n'échappent pas au procédé de la métonymie du signe pour enrichir le lexique. Un tel phénomène laisse à croire que des mots changent le sens en raison des procédés rhétoriques, particulièrement par le phénomène discursif des tropes, telles que la métaphore, la métonymie et la synecdoque. Nous pensons que la métonymie du signe participe à la vitalité sémantique des mots devenus des noms propres en République du Congo . Ces noms propres proviennent de deux processus dans l'usage de la langue : le transfert des mots commun en noms propres, la métonymie du signe.

Tableau n°3 : De la dénotation à la métonymie du signe

Le présent tableau permet la compréhension du fonctionnement des noms propres ayant une double valeur dénotative et métonymique.

Tableau n°3 : De la dénotation à la métonymie du signe

Le présent tableau permet la compréhension du fonctionnement des noms propres ayant une double valeur dénotative et métonymique.

N°	Noms propres	Sens dénotatif	Sens métonymique
1	Munsiesi	Canne	Vieillard
2	Ikulusu	Croix	Fois, chrétien
3	Bisapata	Chaussures	Soldat
4	Kisengo	Fer	Fusil, force, puissance
5	Mbele	Sabre	Armée
6	Makaya	Feuille	Médicament, Guérison
7	Loufouma	Baobab	Longévité, pouvoir
8	Ekengue ou Ekenge	Fretin	Prudence et vigilance
9	Lessoba -Mbire	Aigle	Vision
10	Ngondhi	Lune	Lumière
11	Mandzoundou	Marteau	Force
12	-Mfulu -Ibôngue	Tortue	Sagesse, Hypocrisie
13	-Nkima -Nkewa -Kâri	Singe	Malice
14	Ngakoua	Corbeau	Malheur
15	Iwenhon	Fourmi	Travail
16	Nkoué	Lion	Pouvoir
17	Bakala	Homme	Force
18	Ndombi	Noir	Deuil
19	Mundele	Blanc	Pureté
20	Ngônda	Lune	Mois
21	Nkodia	Escargot	Protecteur
22	Ngoyi	Panthère	Gardien, force
23	Imbungu	Lion	Puissance, Courage
24	Tadi	Serpent	Vin
25	Ibedou	Kola	Pouvoir
26	Ngoulou	Cochon	Saleté, désordre
27	Ngouari	Perdrix	Infidélité, honte
28	Moubakou	Renard	Tromperie, ruse, vol.
29	Nzobo	Civette	Peur, tristesse, frayeur.
30	Nkoutou	Esclave	Terreur, malheur.

En examinant ce tableau, nous constatons que les noms propres jouent un rôle central dans le processus tropique à l'origine de leur création et de leur utilisation première dans une langue. Même si leurs créateurs et les circonstances socioculturelles sont disparus, le procédé tropique persiste dans la formation des

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

appellations ou par le biais de la métonymie du signe existant indirectement dans l'usage des noms propres au sein d'une communauté linguistique. Le sens métonymique de ces noms propres aident à la découverte de la pensée congolaise sur des procédés de la nomination, qui restent fondées sur des domaines variés de la société, tels que le genre animal, des éléments du ciel et des objets fabriqués, qui dévoilent le domaine d'inspiration du donateur pour l'enfant recevant un cadeau de la dénomination, et qui ne manquent pas de suggérer des motivations sociétales et identitaires, pour que le nom propre sert à magnifier une intention de l'attributeur et des effets significatifs lors de l'appellation au sein d'une communauté linguistique indiquant la valeur métonymique . Lorsqu'il est utilisé hors de son contexte d'origine, un nom propre devient une étiquette dénuée de signification, car la langue qui véhicule le sens associé à ce nom est inconnue dans le nouvel environnement linguistique.

Une autre raison du choix des noms propres à valeur de la métonymie du signe trouve une explication dans la tradition selon laquelle le nom propre doit véhiculer implicitement un message pour la personne qui le porte dans une communauté. devient leur trésor dans la dénomination. Ces noms quittent le domaine de la caractérisation du champ animal pour avoir le statut de l'identité humaine, parce qu'ils servent à désigner une personne unique dans la société.

En effet, avec la dénomination relative au monde animal, on a comprend que la pensée de la société congolaise reste attachée à la nature. Les noms propres congolais dont nous avions proposés une traduction en français, tirent leur origine, selon notre tableaux, des signifiants comme aigle, tortue, singe, poisson, corbeau, lion, panthère, serpent, cochon, perdrix, renard et civette, connaissent un transfert de contiguïté pour avoir de nouvelles significations. Leur nouveau sens vient du processus de la métonymie.

*1.3.1. **Nom propre Nkoué ou métonymie du courage***

Un grand nombre de noms communs congolais sont dérivés de noms communs existants, ayant subi une transformation sémantique par le biais de la métonymie. Ainsi, par cet exemple, les mots comme *Etoula* (un tourbillon d'eau) et *libakou*(un faux pas), deviennent des métonymies. L'un signifie la mévente, l'autre, la chance ou la malchance. De même, nous retrouvons la métonymie du signe à travers le nom propre Nkoué. Cet exemple illustre comment la technique de substitution permet de surmonter les difficultés liées à la nomination. En effet, un même signifiant peut posséder deux signifiés, créant ainsi une forme de polysémie. Cela est démontré par notre analyse interprétative du nom propre Nkoué :

- Signifiant : Lion
- Ellipse: Courage ou pouvoir
- Interprétation :Courage ou pouvoir

La métonymie du nom propre Nkoué, issue d'une source animale, évoque dans l'identité congolaise le courage face aux ennemis et l'héroïsme. Cette qualité symbolisait, dans la tradition congolaise, des familles puissantes politiquement et spirituellement, créant un effet de peur chez ceux qui entendaient parler d'un tel homme.

1.3.2. *Nom propre* Nkima ; Nkewa ;Kâri : métonymie du comique

Un autre exemple de nom propre est celui de Nkima, qui présente diverses orthographes en fonction des langues congolaises : Nkema, Kewa, Kari. Ce

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

terme est également utilisé de manière métonymique pour désigner une qualité ou un défaut chez l'homme, reflétant une perception populaire. On observe ainsi une ellipse de certains signifiants tels que la malice et le comique lorsque l'on emploie le mot singe pour désigner un humain, comme le souligne notre analyse.

- Signifiant : Singe
- Ellipse: Malice et comique
- Interprétation : Malice et comique

Selon cette interprétation, les noms propres congolais n'échappent au procédé de la métonymie du signe. Ainsi, le contact de l'homme avait l'environnement animal nourrit l'évolution du lexique et la création des noms propres métonymiques. Dans ce but, le nom propre est le produit de la pensée et de l'identité avec une fonction rhétorique, celle de la métonymie du signe. Celle-ci dégage les significations relatives aux croyances et à l'imaginaire. Donc, la métonymie du nom propre « Nkema » fonctionne comme un rappel d'un trait identitaire, celui du comique ou de la malice. En français, le mot singe représentait une métonymie pour désigner pendant la période coloniale, l'identité noire. Dans certaine langue du Congo, le mot a connu une érosion orthographique et phonique pour devenir *mosindzi* ou *osindzi* suggérant une métonymie de l'injure.

1.3.3. Nom propre Munsiesi pour une métonymie de l'invalidité

Le nom propre Munsiesi signifie la canne dans une langue congolaise. Il a également un emploi métonymique selon cette structure : Canne VS Vieillard, comme le souligne cette interprétation métonymique :

- Signifiant : canne
- Ellipse: vieillard
- Interprétation : vieillard.

En analysant le nom propre métonymique, on peut observer la pensée identitaire du peuple congolais, car elle prend racine dans les ressources de la société. Cela montre que les langues congolaises n'échappe pas aux procédés de la métonymie, considérée comme le véhicule des changements sémantiques. Le nom propre « Munseisi » connait un transfert sémantique, il ne signifie plus un objet servant à marcher, il évoque la personne dépendant d'un tel objet. Il rappelle de l'état de l'invalidité, de vieillesse et de manque mobilité, la faiblesse humaine. Par conséquent, nous identifions la métonymie des noms propres comme un trait de dénomination populaire dans la tradition congolaise, toutefois, cette pratique de désignation est entrain de disparaître en raison de nouvelles habitudes héritées de la modernité occidentale.

Outre ce nom propre, nous avons également celui de Moubakou, interprétée son la théorie de l'ellipse :

1.3.4. Nom propre Moubakou ou métonymie de la ruse

Le nom propre « Moubakou » vient d'un nom commun d'un animal, il est choisi pour devenir une identification d'une personne. Le contexte historique d'une telle désignation reflète une visée de la rhétorique. Ainsi, le porteur de ce nom veut incarner un défaut observable dans les manifestations négatives de l'animal. Un des aspects marquants de l'animal devient l'élément motivateur de la métonymie, bien accepté dans une communauté sociale. Dans ce but, la métonymie du signe devient analysable par l'approche de l'ellipse, comme l'indique l'exemple suivant :

- Signifiant : Renard
- Ellipse: Tromperie, ruse, vol
- Interprétation : Tromperie, ruse, vol

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

Le nom propre « Moubakou » a donne naissance à la métonymie du signe, il ne signifie plus l'espèce animale, mais il désigne un trait symbolique de la tromperie, de la ruse et du vol. Dans la tradition, une personne qui porte un tel nom n'avait pas de dignité et du respect, parce qu'elle transgressait la morale de la société. Dans notre époque, de tels noms propres fonctionnent comme de simples étiquettes de l'identification et deviennent asémantique aux yeux du public.

1.3.4. Noms propres : Ngakoua, Ehanganga, Iwenhon

Les noms propres congolais sont attaché à la langue, dont ils tirent leur sens. En effet, les dénominations comme Ngakoua (Corbeau) et Iwenhon (fourmi) suggèrent l'identité congolaise par la langue et l'espace géographique. Grâce à la faculté de pensée propre à l'être humain, il est possible de créer des noms propres et de favoriser l'évolution lexicale des langues à l'aide du procédé de la métonymie de signe. Elle rend possible le passage d'un terme ornithologique, comme celui désignant un rapace, vers une dénomination anthropomorphique, telle que « Ngakoua » ou « Ehanganga », qui se traduit par « corbeau ». Selon la Bible, cet oiseau est envoyé pour vérifier l'abaissement de l'eau du Déluge et il est un bienfaiteur nourricier d'un prophète. Cependant, dans la tradition congolaise, il a une connotation négative, étant décrit comme un présage de malheur, du vol et il est surtout le symbole de la rébellion contre la colonisation française et contre l'ordre de l'état dans la période de l'indépendance congolaise. Dans ce but, Dominique M'fouilou(1980, p. 220) écrit :

> « Les combats duraient toujours et la situation empirait lorsque le gouvernement, invoquant l'ordre troublé, décida que **tous les corbeaux** devaient être arrêtés sans délai. Et voici soudain, après ce mot d'ordre de ratisser tous les matsouanistes, qu'un silence s'établit ».

Selon ce passage et la mémoire collective congolaise, le nom du Corbeau représente l'antisystème, il devient la métonymie du signe avec cette interprétation :

- Signifiant : Corbeau
- Ellipse : Rebelle
- Interprétation :Rebelle et sans identité

Comme le souligne cette interprétation métonymique du nom propre « Ngakoua, ou Ehanganga, nous comprenons que le nom métonymique, dans une société, traduit un engagement et une idéologie, certainement de rejeter les reformes de l'état, comme il est question du nom «Ngakoua, ou Ehanganga, cette volonté de la rébellion au prix de garder la liberté des membres du clan. À notre époque, de tel nom perd leur valeur sémantique de la métonymie, de la lutte, il n'a plus d'effets dans son évocation sociétale.

Outre le nom propre de Ngakoua, nous avons celui de Iwenhon qui signifie la fourmi. Ce dernier devient une métonymie du signe selon cette interprétation :

-Signifiant : Fourmi
-Ellipse: travailleur
Interprétation :travailleur

Selon ce qui vient d'être expliqué, nous pensons que toutes les langues ne manquent pas de fonctionner avec le procédé de la métonymie, comme véhicule de transfert sémantique et d'évolution des mots. Cette perspective descriptive d'analyse métonymique sur les noms propres congolais est révélatrices des

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

mobiles et des intentions existantes dans les sociétés traditionnelles africaines, elle a permis de dégager quelques significations que l'on peut retrouver dans la valeur de la métonymie de signe. Ces significations métonymiques sont : le transfert des traits de la chose vers la personne : l'évocation implicite d'une qualité, la mise en relief de la force pour célébrer le courage et l'héroïsme , le message d'avertissement contre l'adversaire inspirant la peur et la menace implicite, la célébration de la beauté, de la vie, du pouvoir, de la force.

Conclusion

La présente étude, qui a fait également l'objet d'une communication dans le colloque organisé sur les noms propres et modernité, a analysé trois valeurs métonymiques des noms propres de l'identité congolaise. Premièrement, elle a montré que le nom propre a la possibilité d'avoir des significations, parmi lesquelles nous avons traité des valeurs métaphoriques et métonymiques, puisque des noms propres étudiés sont choisis dans des éléments de la nature suscitant indirectement des valeurs métaphoriques et métonymiques. Ainsi, le transfert d'un nom commun imagé dans une nouvelle classe humaine permet de percevoir indirectement une valeur sémantique mobilisant des significations, parce que ces noms peuvent remplir des valeurs à la fois métaphoriques et métonymique dans le contexte discursif et situationnel. Ces valeurs tropiques du nom propre sont perceptibles dans un environnement limité, du fait que le destinateur doit avoir des compétences liées à la langue et à la culture pour décoder des contenus implicites, dans lesquelles le nom propre tire son origine et sa motivation. Deuxièmement, notre travail a noté que certains noms propres sont comme des métonymies du contenant. Ces noms suggèrent implicitement des contenus et non des contenants et ils remplissent des valeurs évocatrices et persuasives, du fait que le destinataire interprétant accède aux contenus métonymiques du nom propre grâce à ses compétences liée à ce nom propre comme l'identité, la culture et la langue . Troisièmement, notre analyse a remarqué que d'autres noms propres sont une variante de la métonymie du signe, parce qu'ils sont des suppléances des signifiant mis en ellipse. Dans leur appellation, les contenus sémantiques et elliptiques apparaissent chez un groupe de personnes, parce qu'elles

Références bibliographiques

[1] Dupriez B.,(1984), *Les Procédés littéraires (Dictionnaires)*, Paris, Poche.

[2] Elongo A., (2023) Métaphore dans la culture congolaise, Paris, L'Harmattan.

[3] Faerber J., Loignon S., (2018), *Les Procédés littéraires. De allégorie à zeugme*, Paris, Armand Colin.

[4] Jean-Michel Fortis J-M., (2011), « Comment la linguistique est(re)devenue cognitive *», Revue d'Histoire des Sciences Humaines, vol. 25, 103-124.*

[5] Kerbrat-Orecchioni C., (1998), L'implicite, Paris, Armand Colin.

[6] Mazaleyrat J., Molinié G., (1989), *Vocabulaire de la stylistique*, Paris, PUF.

[7] Bromberger C., (1982), « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes », Langages, n°66, pp. 103-124.

[8] Brunot F., (1922), Pensée et la Langue. Méthode. Principes et Plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français, Paris, Masson et Cie.

[9] Damourette J., Pichon E., (1927), Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française, T1, 1911-1927.

[10] Grevisse M., Goosse A., (2016). Le Bon usage, 16e édition, Bruxelles, De Boeck.

[11] Jonasson K., (1991). « Les noms propres métaphoriques : construction et interprétation», Langue française, n°92, pp. 64-81.

[12] M'fouilou D., (1980), *Les Corbeau*, Paris, AKPAGNON.

[13] Marouzeau J., (1969), Précis de stylistique française, Paris, Masson et Cie.

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

AFAK for Sciences Journal مجلة آفاق للعلوم EISSN: 2602-5345 ISSN: 2507-7228

[14] Molino J., (1982), « Le nom propre dans la langue », Langages, n°66, pp. 5-20.
[15] Shokhenmayer E., (2011), « Connotation du nom propre, ou si Nicolas Chauvin était « chauviniste », Nouvelle revue d'onomastique, n°53, pp. 211-237.
[16] Tomescu D., (2010), « La contextualisation des noms propres », Buletinu Universităţii Petrol, Vol. LXII No. 1, 1-6.
[17] Vaxelaire J-L., (2009), « Lexicologie du nom propre et onomastique », Nouvelle revue d'onomastique, n°51, pp. 301-315.
[18] Wilmet M., 1(988), « Arbitraire du signe et nom propre », Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale, volume 7, pp. 833-842.
[19] Wilmet M., (1991), « Nom propre et ambiguïté », Langue française, n°92, pp. 113- 124.

Remerciements

Nos remerciement s'adressent au du Groupe de Recherche sur les Procédés discursifs et stylistiques (GRPDR) qui a réalisé un vaste corpus sur les noms propres en République du Congo et qui nous a autorisé pour recenser les noms propres à valeur métonymique.

Notice bio-bibliographique

Arsène Elongo est Professeur titulaire en stylistique (CAMES), de l'Université Marien Ngouabi en République du Congo. Il s'intéresse aux questions des tropes, des aspects linguistiques et grammaticaux relevant des corpus littéraire, politique et publicitaire. Cet auteur prolifique a écrit plus de soixante articles scientifiques dans ces domaines et a publié un ouvrage sur la métaphore dans la culture congolaise en 2023 aux éditions l'Harmattan. Il est également l'auteur d'un ouvrage en cours de publication sur les procédés stylistiques du discours électoral au Congo, prévu pour 2025 dans les Éditions Esibla. Aussi, il est le directeur de publication de la revue « Cahiers Africains de Rhétorique » (CAR). Il est également membre des comités scientifiques de plusieurs revues nationales et africaines, ainsi que du Laboratoire Centre de recherche en linguistique et langues orales (CERELLO).

Dzaboua Monkala est un enseignant permanent au grade d'assistant d'université, il est également doctorant à l'université Marien Ngouabi, il travaille sa thèse sous la direction du professeur Arsène Elongo, il occupe des fonctions administratives en tant que chef de stage. Ses travaux scientifiques portent sur la figure rhétorique de la métaphore qui reste le thème principal de sa thèse. De plus, son activité scientifique est soldée de trois articles publiés dans les revues de l'espace CAMES.

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)